PREMIÈRE ANNÉE. — N° 9. Le Numéro : 10 CENTIMES. DIMANCHE 8 OCTOBRE 1905.

★ ESPERANTO ★

JOURNAL DE PROPAGANDE POUR LA LANGUE AUXILIAIRE INTERNATIONALE

DE L. L. ZAMENHOF

ADMINISTRATION : M. Paul BERTHELOT, CERET (Pyr.-Or.) France.

ABONNEMENTS
24 numéros consécutifs, 3 fr. pour le monde entier.
10 abonnements à la même adresse : 24 fr.

N'envoyer aucun manuscrit à l'Administration.

RÉDACTION : M. Ch. LAMBERT, 10, rue Berbisey, DIJON (Côte-d'Or).

N'envoyer à la Rédaction rien de relatif à l'Administration.

PUBLICITÉ-ANNONCES
Agent Général : M. EMILE GASSE
59, Phalsbourg, LE HAVRE (Seine-Inférieure).

PUBLICITÉ DANS LES JOURNAUX ET REVUES SUIVANTES : *Espero Katolika, The Esperantist, La Brita Esperantisto, La Germana Esperantisto, La Svisa Espero, La Juna Esperantisto, Esperanto Rusa, etc., etc.*

Le numéro **10** *de* **Esperanto** *paraîtra DIMANCHE 22 OCTOBRE*

QUELQUES CRITIQUES

Ce que j'ai l'intention de citer ici, ce n'est pas un choix, mais *tous* les journaux venus à ma connaissance, qui se sont montrés plus ou moins les adversaires de l'esperanto dans ces derniers temps.

Le *Correspondant* publie un article ni chair ni poisson : il trouve la tentative de Zamenhof intéressante, mais, dit-il, cela garde toujours un petit air de charabia. Il semble que la politique l'indispose contre l'appui que l'esperanto a trouvé en France : « Il y a quelque différence entre le traitement infligé au breton, au basque et à la langue d'oc, quand elles servaient à propager la morale catholique, et le traitement réservé à l'esperanto qui se présente comme une langue internationale, et que certains vantent comme un véhicule de pacifisme international. »

Dans le *Courrier Européen*, Van Gennep est absolument ennemi de ces « monstruosités linguistiques » que sont les langues artificielles. Il affirme que le principe ne peut en être admis par « tout homme quelque peu linguiste et philologue. » Je confesserai, dût M. Van Gennep s'en indigner, que je m'occupe de linguistique depuis dix-huit ans, que j'ai enseigné dix ans la linguistique à l'Université de Dijon, et que pourtant je suis espérantiste.

L'*Intransigeant* se contente de sourire de l'esperanto, « douce illusion, aimable hypothèse qui donne plaisir à la folle du logis. » Mais de discussion point.

Le *Boulevardier*, reproduit par la *Semaine*, assez mal informé d'ailleurs, reste tout simplement sceptique.

La *Presse* doute du succès, et ne voit pas où l'esperanto est indispensable.

Le *Journal de l'Automobile* prétend que « il y a quelque chose dans ces langues artificielles, qui manque toujours un peu de vie, et qui s'accommode mal aux besoins de l'usage quotidien. » On voit que l'auteur de cet article, G. de Pawlowski, ignore l'esperanto.

Voici tout ce que dit le *Mouvement Industriel* (à propos du Spokil) :

On fait beaucoup de bruit avec une langue artificielle nouvelle qui veut remplacer l'esperanto, qui veut remplacer le volapuk ! La tour de Babel, quoi ! c'est puéril, mais ce n'est pas fait du tout pour développer le commerce international, car ceux qui croient à ces fumisteries, pendant ce temps-là, n'apprendraient ni l'Anglais ni l'Allemand, ni aucune langue étrangère, et c'est là le gros danger de ces balançoires.

N'oublions pas cette perle du *Grand National*, sous la signature de Paul Vibert :

Puisqu'il y a déjà le volapuk, le sobir, le javanais et un tas de langues artificielles, on ne comprend pas cet entêtement de l'esperanto à vouloir encore augmenter la confusion de la tour de Babel, quand il serait si simple d'apprendre l'anglais ou l'allemand.

Le *Soleil* est franchement parti en guerre contre l'esperanto, pour défendre les droits de la langue française. Ajoutons qu'il a inséré une excellente réplique de M. Michaux, le grand organisateur du Congrès.

Le *Gil Blas* et l'*Actualité*, donnant le menu espérantin du banquet offert à Paris à Zamenhof, terminent par ces mots d'une ironie pas méchante : « Espérons que ce menu fut moins dur (variante : plus facile) à avaler qu'à déchiffrer. »

L'esperanto a déchaîné la verve de A. de Boisandré dans la *Libre Parole*. Nous nous en voudrions de ne pas reproduire son article. Le voici *in extenso* :

L'esperanto, nos lecteurs le savent, a succédé au volapuk et à quelques autres langues soi-disant universelles destinées à faciliter les communications entre les hommes et, par conséquent, à hâter l'avènement de cette fameuse fraternité des peuples dont on nous parle depuis si longtemps.

Le volapuk avait vite sombré dans le ridicule d'abord et ensuite dans l'oubli.

Il paraît que l'esperanto a été plus heureux. On affirme même qu'il triomphe, et c'est justement pour fêter ce triomphe — dont vous ne vous doutiez pas, sans doute — que les espérantistes viennent de se réunir en congrès à Boulogne-sur-Mer. Plus de mille adeptes de la langue nouvelle sont arrivés dans cette jolie ville dans l'unique but de parler esperanto et d'acclamer l'inventeur de cet idiome, le docteur Zamenhof.

Comme je suppose que l'immense majorité de nos lecteurs ignore l'esperanto autant que l'hébreu, je vais en donner ci-après un échantillon :

« Imagu vi malgrandan viron maldikulon kaj nervulon, kies la gestoj esta precizaj, kaj mezuritaj la vortoj, viron samtempe timeman kaj voleman, grandan scienculon kaj prudentemulon, kaj vi konos unu el la nuntempaj famekonitaj viroj : doktoro Zamenhof, la elpensinto de esperanto. »

Vous ne comprenez pas ?

Ni moi non plus. Et je défie qui que ce soit de traduire à première vue ce patois.

Etant donné que l'esperanto a la prétention d'être une langue éminemment claire et facilement accessible à tous les hommes, il appert donc de cette unique phrase que le docteur Zamenhof n'a pas précisément mis dans le mille.

Quoi qu'il en soit, voici, d'après l'*Echo de Paris*, la signification des mots barbares ci-dessus imprimés :

« Imaginez un petit homme sec et nerveux, précis dans ses gestes, mesuré dans ses mots, timide et volontaire, très savant et très sensé, et vous avez une des célébrités modernes : le docteur Zamenhof, inventeur de l'Esperanto. »

Le docteur Zamenhof, pour affaiblir nos critiques, répondra peut-être que, quelle que soit la simplicité d'une langue, il est néanmoins indispensable d'en étudier le mécanisme avant de pouvoir la comprendre et la parler.

Je n'en disconviens pas ; mais alors, pourquoi l'esperanto et pourquoi pas le latin ?

Le latin est une langue merveilleusement belle et qui a fait ses preuves. J'ajoute que le latin était une langue universelle bien des siècles avant que l'esperanto eût été inventé. Il continuera de l'être, j'imagine, longtemps après que l'idiome bizarre du docteur Zamenhof aura été rejoindre le volapuk au pays des vieilles lunes et des langues mort-nées....

A. DE BOISANDRÉ.

Et pourtant M. de Boisandré a de l'esprit.

De ci, de là, en province, quelques gentillesses du même acabit.

La *Gazette des Bains de Mer* de Royan met très aimablement sur le même pied le langage des singes étudié par le professeur Garner, la réforme de l'orthographe française et l'esperanto. Le gazetier fait là de l'esprit à bon marché, mais au fond pas méchant du tout.

Spirituel à sa façon a été l'*Etendard* de Saint-Gaudens. Pourtant il veut être aussi méchant. Ecoutez-le : « Il y a en ce moment à Boulogne un Congrès qui s'occupe de glorifier cette prétendue *langue universelle*, qui ne sera jamais une langue et jamais ne deviendra universelle. Ceci est le produit de quelques cerveaux réfractaires aux divers accents toniques. »

Qui parviendra à deviner ce que viennent faire ici les accents toniques ? Quant à l'esperanto, langue universelle !.. Monsieur de Saint-Gaudens, renseignez-vous.

L'*Eclair Comtois* de Besançon a cru être de son côté spirituel en reproduisant l'extraordinaire article de A. de Boisandré. A cet article, M. Edmond Privat a répondu dans la *Dépêche Républicaine* de Besançon, par un exposé du Congrès de Boulogne.

« Désormais, dit le *Journal du Tarn*, on s'*engueulera* en esperanto. » Cependant le dit journal est tout de même un bon type. Il termine son *laïus* en regrettant seulement que l'esperanto et la réforme orthographique ne fassent disparaître « les deux dernières aristocraties qui nous restent : celles des gens qui mettent l'orthographe et de ceux qui parlent français. » Messieurs les Espérantistes, vous êtes avertis : vous ne parlez pas français. Est-ce que vous eng...lez en esperanto ?

Le *Petit Provençal* de Marseille est doucement ironique et bon enfant. « Leur vie (aux espérantistes), leurs pensées, tout leur être est à l'esperanto, et ils sont heureux. » Sans doute il ignore que la plupart d'entre nous apprennent l'esperanto dans un but *pratique*, et que l'esperanto ne se forme pas de « beaucoup de français, de latin et de quelques idiomes plutôt rares. »

L'*Indépendance Belge* a d'abord reproduit la plaisanterie de je ne sais plus quel journal français sur le menu du banquet des espérantistes à Boulogne : « Framagoj (sic). — Et il est si facile de dire fromage — comme tout le monde. » Mais elle a inséré ensuite une note et un article agréables pour les espérantistes.

Je retrouve la même sottise jusque dans l'*Indépendance Roumaine* de Bucarest (Roumanie).

Tout cela est amusant, comme jeux d'enfants. Mais je désirais rencontrer enfin une critique sérieuse, qui donnât des raisons. Je crus à certain moment en trouver une dans l'*Espérance du Peuple* de Nantes. L'auteur y prend un ton très sérieux et commence par des précautions oratoires de bon augure. Finalement il ne peut approuver l'esperanto pour les deux raisons que voici : d'abord parce qu'une langue universelle n'est pas possible, car tout le monde n'a pas le loisir de s'adonner à l'étude et ensuite tout le monde ne voudrait peut-être pas se donner cette peine ; ensuite parce que reproduisant une phrase d'esperanto, il croit très mal commodes à prononcer « ces mots qui finissent par des *j* et dans lesquels il n'y a pas la moindre syllabe française. »

La réplique est venue aussitôt dans le même journal de la part d'un espérantiste Nantais qui signe Najbaro. Il lui a été facile de dire que l'esperanto n'est pas et ne veut pas être (et ne peut pas être) une langue universelle, mais simplement une langue *auxiliaire* internationale, qui n'est pas faite pour tout le monde ; ensuite qu'il n'y a qu'à ouvrir un Manuel d'esperanto pour apprendre à lire l'esperanto.

Et à cette occasion, nous regrettons, avec d'autres de nos confrères, que les journaux insèrent, pour le public non averti, des textes espérantins dont ils ne peuvent deviner la prononciation.

* * *

Mi bon nègre garder sti chose là pour bonne bouche à missirs lecteurs. (C'est de l'*Eclair de Nice*) :

Nègres et Espérantistes. — En apprenant que M. Bienvenu-Martin, ministre de l'instruction publique, avait accordé une audience au docteur Zamenhof, inventeur de l'Esperanto, bien des gens n'ont pu s'empêcher de dire que les ministres ont quelquefois du temps à perdre. Il faut dire que nous sommes en temps de vacances et que les députés étant aux champs, MM. les ministres peuvent au moins dormir sur leurs deux oreilles et se la couler douce.

Il faut reconnaître que M. le Ministre de l'instruction publique a de la santé de prendre sur ce temps précieux quelques instants pour recevoir et écouter le premier marchand d'esperanto du monde.

Je ne sais pas si les bredouilleurs d'esperanto, disciples de herr doctor Zamenhof se prennent sérieusement au sérieux avec leur hétéroclite baragouin, ou bien s'ils ont l'espoir de nous faire marcher, mais le docteur espère bien, par sa démarche auprès de M. Bienvenu-Martin, donner au patois international nouveau une sacrée consécration.

Assurément M. le docteur Zamenhof se fourre le doigt dans l'œil jusques et y compris la dix-neuvième capucine, et c'est fort heureux.

Il est à remarquer, en effet, que l'illustrissime herr doctor a eu besoin d'un interprète pour se faire comprendre de son distingué interlocuteur, ce qui prouve ou qu'il a eu le temps d'oublier toutes les autres langues en combinant son langage international, ou encore qu'il n'aurait pas mal fait d'apprendre le français tout d'abord, quand ce ne serait que pour en fourrer un petit peu dans son esperanto de fabrication hétérogène et xénogène.

M. Bienvenu-Martin a dû trouver assez mal venu un auteur de cet acabit.

Il a dû se figurer qu'il recevait un roi nègre, voilà tout. Qui sait d'ailleurs si l'esperanto n'est pas tout simplement emprunté à la plus inconnue des peuplades nègres ? Il aurait au moins figure humaine.

LE DOCTEUR ZAMENHOF

Chevalier de la Légion d'Honneur

Sur la proposition de M. Rouvier, Ministre des Affaires étrangères, le Docteur Zamenhof a été le mois dernier créé CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR.

Toutes nos joyeuses félicitations à Zamenhof !

En lui est décoré non seulement le travailleur modeste, patient, inlassable, désintéressé et vraiment humain qui a fait jaillir de son cerveau, comme une moderne Minerve, la belle œuvre de paix qu'est l'esperanto, mais aussi le principe de la langue auxiliaire internationale et l'esperanto lui-même.

C'est pourquoi sa décoration est un honneur et un titre de noble fierté pour les espérantistes et un sujet de contentement pour les innombrables intelligences qui aspirent ou concourent à la vulgarisation de l'idée d'une langue internationale auxiliaire.

Esperanto.

POIGNÉE DE NOUVELLES

Fondation de nouveaux groupes. — FRANCE : On a pu apprendre par notre dernier numéro la création toute récente et la constitution du groupe d'*Oullins* (Rhône).

La *Lingvo Internacia* nous dit que M. Moosmann, qui fonda auparavant le groupe de Chaumont, en a créé un nouveau à *Vesoul*.

ANGLETERRE : Presque chaque mois, pour ainsi dire, nous réserve le plaisir d'une création de groupe en ce pays, maintenant si lancé dans l'esperanto. Cette fois, nous avons à faire connaître l'apparition des groupes de *Nottingam* et *Ashford*.

ALLEMAGNE : *Iena* a maintenant son groupe. Bravo ! voici l'Allemagne qui nous vient, à pas lents mais sûrs.

FINLANDE : Groupe fondé à *Helsingfors* avec 40 membres.

TONKIN : Groupe à Haïphong.

L'Echo du Travail, de Boulogne-sur-Mer, annonce la création d'un cours d'esperanto à la Bourse du Travail. Ce cours sera fait par M. Lephay, l'un des meilleurs professeurs de Boulogne.

* * *

Le 13 août au soir, en la salle flamande de la « Taverne royale », place Verte, à Anvers, devant un auditoire restreint mais choisi, le Dr Raym. Van Melckebeke, président de l'« Antverpena Grupo Esperantista », a fait une très intéressante causerie sur le mouvement espérantiste.

L'orateur, en termes excellents, a longuement rendu compte des opérations du congrès mondial tenu la semaine dernière à Boulogne-sur-Mer et dont le retentissement a été énorme. Des milliers d'étrangers étaient accourus des quatre coins du monde, et grâce au nouvel idiome international qu'inventa et propagea le docteur Zamenhof, fraternisèrent avec un délirant enthousiasme. Aussi les fêtes organisées à l'occasion du congrès espérantiste dans la coquette cité balnéaire française furent-elles extrêmement brillantes ; les personnalités les plus en vue du monde politique, scientifique, littéraire et judiciaire y assistèrent et leur assurèrent un lustre qui ne fut point atteint jusqu'ici.

Le Dr Van Melckebeke a retracé la physionomie de toutes ces fêtes, — représentations,

concerts, excursions, etc., — avec une charmante simplicité, et sa causerie émaillée de piquantes anecdotes a été écoutée avec le plus vif intérêt puis longuement applaudie, ce qui d'ailleurs n'était que justice.

Le Matin, d'Anvers.

* * *

Conférence espérantiste. — Le dimanche 24 septembre, à 6 heures du soir, au Cercle Coopératif communiste de Genève, le citoyen Vincent Richard, secrétaire du Cercle d'Etudes sociales et de Libre-Pensée de Bellegarde (Ain) a fait devant un nombreux auditoire, une conférence sur :

La langue internationale Esperanto et le Parti socialiste

Le conférencier a montré tous les avantages de cette langue merveilleusement simple et l'auditoire a été d'autant plus convaincu que le Cercle Coopératif comprend des adhérents de cinq ou six nationalités différentes. Un cours d'esperanto est en voie d'organisation au Cercle et de ce fait une grande quantité de personnes seront certainement gagnées à la cause espérantiste.

KOSMERO.

* * *

Le Dr Zamenhof retournant à Varsovie a traversé rapidement la Suisse. Pas si rapidement cependant que nos amis suisses n'aient pu lui faire une de ces réceptions simples et cordiales dont ils ont le secret et dont il a été très touché. Arrivés à Genève le lundi soir, le Docteur et Mme Zamenhof ont été reçus par le secrétaire de la Société Suisse pour la propagation de l'Esperanto. Le lendemain ils s'embarquèrent sur le Léman pour Lausanne, rejoints à chaque instant par les espérantistes des localités environnantes. A Berne une délégation vint les saluer et même les accompagner jusqu'à la frontière, comme si la Suisse ne pouvait se décider à abandonner son illustre hôte.

CHEZ LES SOCIALISTES

La lettre suivante a été adressée au *Bureau socialiste international* de Bruxelles (Belgique), le 21 juillet :

« La subskribantaj, aliĝantaj al la Internacia Federacio de la Laborantoj, petas de la *Internacia Socialista Oficejo en Bruselo*, la alprenon de la internacia lingvo *Esperanto* kiel oficiala lingvo de la Internacia Federacio de la Laborantoj, kaj la uzadon de tiu ĉi lingvo, pri ĉiuj internaciaj cirkuleroj, sciigoj, kaj kongresoj.

Subskriboj :

France : VINCENT RICHARD, secrétaire du *Cercle d'Etudes sociales et de Libre Pensée* de Bellegarde (Ain).

Angleterre : JOHN KENT, membre de la *Social-Democratic Federation Anglaise* à Ilfort (Essex).

Italie : JEAN GUALCI, secrétaire de la section socialiste italienne de Genève.

Russie : GALINSKI, des socialistes révolutionnaires russes (secrétaire des réfugiés).

Suisse : DOCTEUR WYSS, membre du Parti socialiste suisse, secrétaire du *Cercle Communiste* de Genève.

Allemagne : PETER OCHRLEIN, secrétaire de la *Allgemeiner Arbeiter Verein*.

LA PRESSE ET LE CONGRÈS

(Suite)

Nous avions l'intention de donner à nos lecteurs un compte-rendu détaillé de l'accueil fait à l'Esperanto par la presse de langue française. Pour les journaux parisiens cela a été facile. Mais pour la province et les pays étrangers de langue française, Belgique, Canada, Monaco et les nombreux journaux publiés à l'étranger par les résidents français, nous devons y renoncer. Non seulement en effet le nombre d'extraits et de coupures que nous recevons de toutes parts est énorme, mais nous nous rendons nettement compte que ce n'est qu'une infime partie de ce qui a été publié.

Nous nous contenterons de publier intégralement les critiques qui nous sont parvenues, et quelques extraits saillants des journaux conquis à notre cause par l'extraordinaire succès du Congrès.

* * *

Du *Lyon Républicain* :

On peut dire maintenant avec joie que nous possédons une langue universelle simple, faite pour le peuple et non pour les savants.

Je formulerais même un vœu, c'est que les savants s'en occupent le moins possible et ne cherchent point à la perfectionner ; l'essentiel est de s'entendre : peu importent pour cela les lois pures de la linguistique, les étymologies. D'autre part, qu'on résiste aussi à la tentation de faire de l'Esperanto une langue qui, dans un avenir lointain, pourrait bien supplanter les autres : elle n'est qu'un instrument secondaire et doit le rester ; qu'on la garde de toute ambition littéraire.

C'est d'ailleurs la pensée du docteur Zamenhof.....

De *L'Avenir*, d'Arras :

A l'hôtel de Castiglione où nous étions descendus, le hasard me donna comme voisin de table M. Léopold Blumental, avocat à Varsovie, avec qui je conversai pendant près d'une heure, grâce à sa bonne volonté.

En chemin de fer, aux courses, au casino, au théâtre, au café, mes compagnons et moi pûmes converser facilement avec tous les étrangers auxquels nous nous adressâmes.

Nous avions toujours soin de demander par avance : « Etes-vous Français ? » — Non. « Quel est votre pays ? » et l'on nous répondait : Danujo, Germanujo, Polujo, Anglujo ; et nous causions ensemble et nous nous comprenions !

. . . .

Quand le dernier « Espérantiste » eut cessé de parler, le représentant d'un journal de l'Est prit la parole à son tour au nom de tous les journalistes présents et, *en Français*, cette fois, fit à peu près la déclaration suivante :

En arrivant à Boulogne, j'étais comme saint Thomas, profondément incrédule et même légèrement hostile, je m'incline devant la réalité des faits ; ce que j'ai vu et entendu a renversé mes idées. Vous pouvez compter sur la presse. Non seulement vous ne trouverez pas en moi un détracteur, mais je serai heureux d'être un propagateur.

De *L'Avenir Libéral*, d'Avesnes :

Nous assistons, aujourd'hui, à deux mouvements d'idées qui semblent, tout d'abord, contradictoires : d'un côté, nous voyons les grandes nations préconiser, de plus en plus, les groupements et les alliances et préparer des confédérations gigantesques ; de l'autre, nous assistons à des démembrements, à des séparations significatives : la Norvège rompt le pacte avec la Suède, le Panama se constitue en République, l'Australie secoue le joug de la métropole.

Ces deux tendances répondent à des nécessités ; elles ne sont inconciliables qu'en apparence. Internationalisme économique et nationalisme politique peuvent, en se combinant, créer l'harmonie mondiale où, librement, s'épanouiront tous les génies terrestres.

Puisse l'Esperanto réaliser demain ce rêve d'aujourd'hui.

De *L'Est Républicain*, de Nancy :

A Boulogne était en jeu, non seulement le succès d'une langue nouvelle et la gloire de son inventeur, le Dr Zamenhof, de Varsovie, mais, surtout, allait subir l'épreuve, le seul moyen de rapprocher efficacement les peuples en facilitant les communications entre eux, les échanges d'idées, en leur permettant de se mieux connaître, de converser sans intermédiaire, de créer un état d'âme international, de donner à l'humanité la cohésion que les nations doivent à leur idiome particulier.

Hâtons-nous de dire que l'Esperanto est sorti vainqueur, sans aucune restriction, du congrès de Boulogne.

De *L'Union Démocratique*, de Vesoul :

Il me revient un petit fait bien probant qui me fut conté le soir même, et je ne résiste pas au plaisir de vous le redire à mon tour. Un Français, qui avait fait successivement la connaissance de deux Anglais, s'était rendu à la gare en compagnie d'un de ses nouveaux amis. Sur le quai on rencontre l'autre fils d'Albion ; on entre naturellement en conversation et tout naturellement aussi on monte dans le même compartiment. Arrivé à Vimereux, l'un des deux Anglais prie son ami de France de le présenter au troisième camarade qu'il n'a pas l'honneur de connaître. Notre compatriote s'exécute de bonne grâce et c'est à ce moment seulement que les deux Anglais s'aperçoivent qu'ils sont de même nationalité.

. . . .

J'avais eu la bonne fortune d'être le cavalier d'une Suédoise, Mlle Hilda Cederblad, dont le nom est bien connu des adeptes pour les articles très intéressants qu'elle a donnés dans différentes revues espérantistes. Mlle Cederblad ne sait d'ailleurs pas le français. Mon voisin de gauche était un Rémois, mes vis-à-vis, un Suédois, un Ecossais et un Anglais. Je vous assure que, malgré la diversité des nationalités, la conversation n'a pas langui un seul instant jusqu'au moment des toasts.

De *La Dépêche de Rouen* :

Là, au Casino, près de mille congressistes volontairement dispersés dans la plus profonde diversité de nationalités, ont banqueté et causé à leur aise pendant quelques heures. C'est ainsi que, personnellement, ayant quitté la table de la presse, je fus assis comme espérantiste près d'un Allemand de Frankfort-sur-le-Mein, du rédacteur en chef de la *Belga Senorilo* (La Cloche Belge) et un espérantiste de Prague. Malgré cette variété, les milliers de lieues qui séparèrent hier et sépareront demain tous ces voisins d'une heure ne les empêchèrent nullement de converser longuement, rien qu'en esperanto, sur les sujets les plus divers, et toujours avec la même facilité.

Du *Memorial* de Pau :

A peine l'invention d'hier a-t-elle touché le sol de France que déjà les fruits ont surpassé les promesses.

Vous êtes, vous autres Français, une terrible puissance, a écrit Joseph de Maistre. La moindre opinion que vous lancez sur l'Europe est un bélier poussé par trente millions d'hommes, pour régner par notre langue bien plus que par ses armes, quoiqu'elles aient ébranlé l'univers.

Oui, l'initiative de la France, même aujourd'hui, donne le ton aux autres nations de l'Europe.

L'Esperanto sur les lèvres françaises, portera-t-il au loin l'Evangile, la vie catholique, la gloire de l'Eglise ? sera-t-il un lien contre les peuples ? Sera-t-il un instrument de discorde ? un facteur de prospérité ou de ruine ?

Le cœur plein d'espérances, mais non sans formuler quelques réserves, nous saluons la nouvelle venue.

Du *Petit Calaisien* :

Quant à nous, socialistes, nous ne pouvons que nous réjouir de semblables manifestations, et nous souhaitons ardemment le plus grand succès à l'Esperanto.

La langue espérantiste est peut-être la clef de voûte de la colossale besogne que nous poursuivons sans trêve, sans relâche, le rapprochement de tous les peuples, qui auront appris à se comprendre et conséquemment à se connaître et à s'aimer.

Du *Radical* :

Les espérantistes sont dans la joie. Le gouvernement, en effet, vient de décorer de la Légion d'honneur le docteur Zamenhof, l'inventeur de la langue « universelle » que ses zélés disciples apprennent avec tant de conviction.

Ce qu'il y a de curieux et de flatteur, c'est que l'esperanto jouit des sympathies des mondes savant et universitaire, qui semblent souhaiter de voir s'établir un langage commun à tous les hommes.

C'est même probablement à l'influence de ces doctes amis que le docteur Zamenhof doit d'avoir vu reconnaître son mérite.

Du *Matin*, d'Anvers :

Quant à la langue maternelle, elle serait d'autant plus honorée dans chaque Etat que l'on pourrait l'étudier d'une façon plus complète. Même les petits Etats, toujours menacés d'absorption au point de vue linguistique, seraient enchantés de pouvoir maintenir leur langue nationale, fût-ce le tchèque, le croate, le finnois, moyennant l'obligation d'apprendre la langue conventionnelle qui leur servirait pour l'ensemble de leurs rapports avec les autres pays.

De *La Gazette*, de Lausanne :

Une langue nouvelle qui gouvernera peut-être un jour la vie de quelques millions d'esprits !

J'avoue qu'il y a deux ou trois jours à peine, cette supposition m'eût paru très comique. Mais quoi ! Je vois ici des choses qui me troublent profondément ; je cause avec des gens dont la tranquille conviction m'ahurit. Ce ne sont pas des fous, ni des illuminés, je vous assure...

De *La Tribune*, de Genève :

Le docteur Zamenhof doit être heureux. Il a créé la chose la plus belle et la plus formidable qui soit : une langue. Et cette langue, il a l'ineffable fierté de constater que déjà, en effet, des hommes qu'il ne connaît point la parlent, en vantent l'agrément, la beauté même, apportent à en propager la connaissance une foi d'apôtres.

* * *

FAVORABLE OU DÉFAVORABLE ?

Ce qui suit est tiré d'un journal bas-breton du Finistère (*Ar Bobl* de Carhaix). Je vois qu'on y parle du congrès de Boulogne et de la tour de Babel. Mais l'article est-il favorable ou défavorable à l'esperanto ?

C'est humiliant pour moi d'avouer que je ne puis comprendre tout ce qui s'imprime en France.

An Esperanto ? Petra eo ar gir nevezze ? N'eo ket brezonek eo !

Nan, na brezonek, na gallek, na saosnek, na netra all a-bed, nemed eur gir invantet da vadezi eur iez pe langach nevez krouet a-bejou hag a dammou gant eun doktor russ, an Ao. Zamenhof.

Ar iez-ze a zo ennhi lodennou deuz kemend langach a zo en Europ, gallek, saosnek, alamant, russ, gregach, latin. Ar reolennou anezi a zo eeneët ha simpleët kenan, ha deuz ma leverer, gant ar iez-ma, eaz braz da ziski, an holl dud deuz ar bed holl a c'hell en em intent etrezo.

Eur C'hendalc'h *Esperanterien* a zo bet a nevez zo en Boulogne-var-Vor, hanter-noz Franz. Diredet a oa di tud a a beb bro hag a beb gouenn, ha diouz ma gonter, deut int a benn d'en em gozeal epad eur sûnvez, heb skoazel langach all a-bed nemed *Esperanto*.

Displeget a zo bet memez ganto eur pezteatr en Esperanto, hag e oa o c'hoari ennan : daou C'hall, daou Saoz, eur Prusian, eun Amerikan, diou Italianez, eur Spagnolez, eur Beljian, daou Suiss, eur Suedian, eur Hongroas, hag eur Rusian.

Tour Babell o hadkomans !

ESPERANTO est en vente dans toutes les **GARES**.

L'Esperanto et le Congrès des Instituteurs. — A Liège vient de se tenir un Congrès international d'instituteurs.

Cette assemblée a été la plus importante de toutes celles qui ont eu lieu à Liège à l'occasion de l'exposition universelle. Elle ne réunissait pas moins de *sept mille* congressistes venus des diverses parties du monde.

Dix-sept pays y étaient représentés, savoir : la Belgique, la République Argentine, l'Allemagne, la France, l'Algérie, le Chili, la Norvège, la Suisse, la République de Cuba, la Grèce, l'Italie, le Grand-Duché de Luxembourg, la Bulgarie, la Hollande, l'Espagne, les Indes Néerlandaises et l'Autriche-Hongrie.

L'ordre du jour portait en première ligne la question d'un Bureau international de la Fédération des instituteurs.

Il n'y a pas de vote à ce propos, mais le Congrès nomma pour chaque pays représenté le bureau destiné à organiser la fédération.

On a adopté l'Esperanto pour le langage et la correspondance internationaux.

Voir à la partie esperantine du journal

NOTRE CONCOURS

ouvert entre tous nos lecteurs.

NOTRE ÉDITION DE LUXE

Répondant au désir de quelques abonnés, nous avons résolu de créer une édition de luxe de *Esperanto*, à partir du n° 9. Cette édition, tirée sur beau papier fort avec tout le soin et la correction possibles, sera envoyée sous enveloppe aux abonnés, au prix de *quatre francs* pour douze numéros consécutifs. Divers suppléments et primes seront réservés à cette édition spéciale.

L'ADMINISTRATEUR.

AVIS AUX DÉPOSITAIRES

Nous tenons à la disposition des dépositaires de notre journal un écriteau ainsi conçu :

* ESPERANTO *
10 Cmes
EN VENTE ICI

Nous l'adresserons franco à ceux qui nous en feront la demande, en les débitant de 0 fr. 35.

LECTEUR. — Si la cause de l'Esperanto te paraît digne de quelque intérêt, au lieu de jeter ou déchirer ce journal quand tu l'auras lu, donne-le.

POUR APPRENDRE L'ESPERANTO

On emploiera l'une des méthodes ci-dessous qui, très diverses, s'adaptent parfaitement aux différents degrés de culture des étudiants.

Les jeunes gens frais émoulus des cours secondaires emploieront avec profit le manuel **Cart**, les primaires au contraire auront plus de facilité avec les livres de MM. **Lambert** ou **Deligny**. Les personnes que n'effraye pas un travail assidu et méthodique utiliseront avec fruits les trois volumes *Grammaire, Commentaire* et *Thèmes* de M. **de Beaufront.** Enfin les gens pressés emporteront en wagon ou en bateau la petite brochure *Esperanto* et pourront arriver avec elle seule à une connaissance très suffisante de la langue.

S'adresser à la *Presa Esperantista Societo*, 33, rue Lacépède, Paris-5e.

L'Esperanto en 10 leçons, par TH. CART, et M. PAGNIER. — Prix : 0 fr. 75.

Grammaire et exercices de la langue internationale Esperanto, par L. DE BEAUFRONT. — Prix : 1 fr. 50.

Thèmes d'application, *Lexicologie, Syntaxe, Formation des mots de l'Esperanto* (avec le vocabulaire des mots employés), par L. DE BEAUFRONT. — Prix : 2 francs.

Commentaire sur la Grammaire Esperanto, par L. DE BEAUFRONT. Prix : 2 francs.

Vocabulaire Français-Esperanto, et Esperanto-Français, par TH. CART, MERCKENS et P. BERTHELOT. — Prix : 2 fr. 50.

Dictionnaire Français-Esperanto, par L. DE BEAUFRONT. — Prix : 1 fr. 50.

Dictionnaire Français-Esperanto, par L. DE BEAUFRONT. — *(Paraîtra dans le cours de 1905.)*

Cours élémentaire d'Esperanto, par M. DELIGNY. — Prix : 0 fr. 60.

Esperanto, petit manuel en neuf leçons avec petit vocabulaire. — Prix : 0 fr. 10, franco 15 centimes.

Lettres commerciales, avec vocabulaire commercial en 4 langues, par CH. LAMBERT et P. BERTHELOT. — Prix : 0 fr. 50.

Pour la langue internationale, par L. COUTURAT, 0.05, franco, 0 fr. 10.

L'Esperanto, seule vraie solution de la L. I. auxiliaire, franco, 0 fr. 15.

Programme du certificat d'étude et du certificat de capacité, 0.25, franco, 0 fr. 30.

Cours Pratique d'Esperanto
Par CH. LAMBERT
Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Dijon.
PRIX : 0 fr. 75
S'adresser au *Chasseur Français*, à Saint-Etienne (Loire).

VENTE ET ACHAT DE LIVRES EN TOUS GENRES
Exportation — Commissions — Importations
RECHERCHES EN LIBRAIRIE
Librairie J. ROUX-MESNIL
154, avenue du Maine, PARIS-14e
Dépositaire de *Esperanto*.

MANUFACTURE D'HORLOGERIE, BIJOUTERIE, CYCLES
AGRAMON
CÉRET (Pyr.-Or.) France
CYCLES ESPERANTO CÉRET
Cycles
• ESPERANTO •
MARQUE DÉPOSÉE
20 Mois de CRÉDIT aux Fonctionnaires
Catalogue franco. — Oni korespondas Esperante.

Le Gérant : Paul BERTHELOT.

CÉRET. — Imp., Lib. et Rel. L. LAMIOT.

UNUA JARO. — Nº 9. Unu Numero : 10 CENTIMOJ. DIMANĈO 8 OKTOBRO 1905.

★ ESPERANTO ★

PROPAGANDA ĴURNALO POR LA LINGVO HELPA INTERNACIA

DE L. L. ZAMENHOF

ADMINISTRADO :
Sº Paul BERTHELOT
CÉRET (P.-O.) Francolando.

ABONOJ
24 numeroj sinsekvaj : 3 fr. por la tuta mondo.
10 abonoj ĉe la sama adreso : 24 fr. nur en Francolando.

Nenian manuskripton sendu al la Administranto.

REDAKTADO :
Sº Ch. LAMBERT
10, str. Berbisey, DIJON (Côte-d'Or), Francolando.

Nenian administrajon sendu al la Redaktejo.

REKLAMO-ANONCOJ
Agento Ĝenerala : Sº EMILE GASSE
59, Phalsbourg, LE HAVRE (Seine-Inférieure).

REKLAMO EN JENAJ REVUOJ KAJ GAZETOJ :
Espero Katolika, The Esperantist, La Brita Esperantisto, La Germana Esperantisto, La Svisa Espero, La Juna Esperantisto, Esperanto Rusa, kc., kc.

La numero **10** *de* **Esperanto** *eliros*
DIMANĈO 22 OKTOBRO

ENKONDUKO DE ESPERANTO
en la sciencan literaturon

La enkonduko de l'esperanto en la sciencan literaturon alfrapas al ĉirkaŭbarilo, kiun formas la esence kolektiva karaktero de la penado farota por plenumi ĝin.

Utilega por ĉiuj, se ĉiuj akceptas ĝin, la internacia lingvo estas nur amuzilo por izolulo, se ceteraj homoj rifuzas uzi ĝin ; ĝi iom similas braksegilon en la manoj de *unu* duopa segisto, kaj ĉiu povas pensi : « Jes, Esperanto estas bonega, sed estos sufiĉe frua tempo por lerni ĝin, kiam *oni* konos ĝin ĉie. » Tiu *oni*, simpla kunmeto de *ĉiuj*, evidente ekzistos neniam se neniu volas fariĝi parto de ĝi, kaj estas tute necese ke ĉia individuo riskas sin iomete, kion faris ja, en esperantistara stato malpli profitema ol hodiaŭ, la miloj kaj miloj da esperantistoj kiuj iris antaŭen. Tion ankaŭ faras ĉiutage sub niaj okuloj la terlaboristoj plugante kaj semante sen esti tre certaj pri rikolto, la milionoj da homoj kiuj laboras aliamaniere sed ĉiam celante salajron malproksiman kaj hazardan, mi mem, fine, kiu ĵetas tiujn liniojn ne sciante ĉu ili trafos ien. Kaj en tiu ĉi esperanta afero, la riskoto estas plej sengraveca.

Kiel rompi tiun ĉirkaŭbarilon ? Mi opinias ke ĝi estos tre ekrompita, se la aŭtoro de ia grava eltrovo volus konfidi ĝian elmeton al esperanto. Car la spiritoj estus frapitaj de tio ; la eltrovo kunportos ĉien la ekscion pri la lingvo zamenhofa ; oni volus koni ĝian esencon. Tuj ĝi varbus al si grandegan nombron da adeptoj, ĉar laŭ mia kono neniu rigardis ĝin detalete, ne tuj dironte ĝin bonega ; kaj tiu unua antaŭpuŝo certigus la daŭron de la irado antaŭen.

Sed oni ne devas esperi ke iu scienculo, certa ke li estos legata ĉie en kiu ajn lingvo li skribas, preferos al sia propra lingvo la malpli bone konitan de siaj legantoj kaj eĉ kelkafoje de li mem.

Eble estus ankaŭ malpli racie uzi esperanton por tiuj artikoloj de malgranda aŭ meza valoro, kiuj dikigas la sciencajn jurnalojn. Tiuj produktajoj trovas nemultajn legantojn ekster la areoj de siaj lingvoj, krom tiuj, ordinare malmultaj, priokupitaj de samaj temoj. Skribitaj esperante, ili perdus do dum kelka tempo tiujn ĉi klientojn, ne anstataŭigante rapide aliajn ; kaj iliaj aŭtoroj, eĉ se ili scius esperanton, rifuzus trempi sian plumon en tiu ĉi inko.

Tamen la ĉirkaŭbarilo ne ŝajnas al mi nerompebla. Unue necese estus ke ĉiuj scienculoj, kies sciamemo vekiĝis de esperanto, bonvolu, kiel kelkaj jam faris, rigardi per si mem ĉu ĝiaj kvalitoj estas tiel mirindaj kiel diras ĝiaj adeptoj. Kaj oni povas postuli tion de la junaj, kies spirito estas pli malfermita al la novaĵoj kaj samtempe pli fleksebla, kaj al kiuj cetere la rikolto estas promesita multe pli certe ol al ceteraj.

Poste necese estus ke tiuj ĉi novaj varbitoj, venintaj el la sciencularo, laŭtas en tiu aro sian esperantistecon, iĝante enskribitaj ne nur en ĝeneralaj adresaroj, sed ankaŭ en specialaj listoj, numeritaj kiel la *Adresaro*, kiujn la revuoj temantaj la diversajn specialajon (matematikon, fizikon, kc.) publikigus. Tuj kiam tiuj listoj ekfariĝus iom multepezaj, granda paŝo estus farita, ĉu pro ke ili helpus tion kion mi tuj proponos, ĉu per simpla efiko de altirado.

Tial ke tiuj ĉi revuoj evidente profitos pligrandigante per esperanto sian fremdolandan klientaro, mi opinias ke ne estas malracie ke esperanto postulas de ili por si mem ioman penadon plian ol la antaŭdirita (t. e. ol la publikigo de listoj).

Mi volus do ke, por eksciti la atenton de siaj klientoj kaj por direkti ilin iom post iom al esperanto, ili akceptas enmiksi kutime en siaj « kronikoj » kelkajn artikoletojn skribitajn esperante, artikoletojn mallongajn kaj maloftajn en la komenco, kaj verkitajn pri temoj kies internacia intereso estas plej granda. Se dum kelka tempo tiuj ĉi artikoletoj trovos malmultajn legantojn, kie kuŝos la malbono de tio ?

Enfine la revuoj trafus la saman celo per alia rimedo kaj en sama tempo : ili preparus tre utile la estontan uzadon de esperanto por ĉefaj artikoloj, se ili rapide publikigus, ĉiu en sia specialajo, la esperantajn tradukojn de teknikaj vortoj apartenantaj al la sciencoj.

Tiuj partaj vortaroj devus nepre esti verkataj laŭ jena ordo : matematika analizo (aritmetiko, algebro, ĝenerala teorio de la funkcioj...) ; geometrio (teoria, trigonometria, deskriptiva) ; kinematiko, mekaniko, fiziko (ĝenerala, astronomia) ; ĥemio, mineralogio, geologio, biologio...., ĉar ĉia el tiuj ĉi sciencoj ĉiam prunteprenas principojn al la antaŭantaj, ne liverante al ili normale.

Ili estus verkitaj de lertegaj esperantistoj kiuj certigus la konformecon de la verkajo kun la principoj de la lingvo ; sed ili havus kiel kunlaborantoj metiulojn, kiuj liverus al ili la liston de la tradukotaj vortoj kaj la rezonitan klarigon de iliaj signifoj.

Pli malfrue ili estus kunigitaj, kunfanditaj en unu sola *Scienca vortaro de la lingvo internacia Esperanto*, scienca kompletigajo de l'*Universala vortaro* konstruita laŭ la sama plano.

Ĉia pluajo estas, laŭ mia opinio, lasota al la zorgado de la estonto.

En ĉio tio ĉi multaj spiritoj verŝajne vidos monton forŝovelotan. Tamen mi povas ekvidi en tio nur ŝajnan malfacilajon, ĉar la internacia veturilo de la homaj pensoj estas nun tute kunmetita, ŝmirita, jam provita, preta por rulado ; ĉar, kvankam granda, la tuta peno farota por ekmovi ĝin estas la rezultanto de la individuaj puŝoj, kies ĉiu estas infinitesimala en sia intenseco, kaj kiuj atendas nun ne multe pli ol signalon, unuan ekscitons kaj orientumadon.

Ch. Méray.

Tiuj ĉi linioj estas tradukataj de artikolo publikigita de Sº Meray en Revuo *L'Enseignement Mathématique*, (15, VII, 05). Baldaŭ poste vekiĝis grava movado inter scienculoj kiu alvenis al la fondo de *Internacia Scienca Revuo* kaj de la *Kuracista Esperanta Grupo de Francujo*. Nia kolego *El Faro Mexicano* anoncas ke simila societo fondiĝas en Meksiko, kaj *The British Esperantist* jus informas nin pri kreo de *Brita Medicina Grupo*.

En la momento mem kiam mi finas tiun tradukon, iu anoncas al mi ke du profesoroj francaj intencas baldaŭ verki originale en esperanto libron pri la fundamento de la Mekaniko.

Séhel.

DIVERSAĴOJ

Esperantista Grupo de Arras

La Grupo faras nun bonan propagandon ; ĝi gluigis afiŝojn por konatigi ke ĝi baldaŭ malfermos kurson.

La sindona prezidanta Moŝto, Sinjoro Mote klopodegas por la sukceso.

Dudek membroj celas nune la ekzamenon « Atesto pri Lernado ».

(Informajo de la Sekretario de la Arras'a Grupo.)

Eraroj

En la lasta numero, mi petis la ceterajn esperantistajn jurnalojn represi mian proponon pri intergimnaziana korespondado.

Sed mi tute ne deziris, ke ili represu la lingvajn erarojn, kiujn mi kulpis skribante tro rapide : tio estas *gimnasio* anstataŭ *gimnazio* kaj « profesoroj *lernas* esperanton ! »

Certe iuj serĉemuloj rajte demandis ĉu nun, en mia urbo, la lernantoj (ne *lernatoj*) instruas la profesorojn.

Ch. Lambert.

Kontoro Esperantista

Ni ricevis de la Sicilia Federacio Esperanta sciigon pri la jusa fondo de *Kontoro Komerca Esperantista* en Palermo.

La kontoro sin okupos plezure pri riprezentantoj, importaj kaj eksportaj aferoj, je kutimaj komisiitaj rabatoj. La kontoranoj estos tre kontentaj ricevi proponojn kaj oferojn de la komercaj firmoj, kiuj volos utiligi ilian peron.

Oni adresu la korespondajon persone al Direktorino Sino Ferdinando Perricone, Via Calderai, 18, Palermo, Sicilio.

(Lingvo Internacia.)

Dro Zamenhof tra Svisujo

Revenante el la Boulogne'a kongreso, la aŭtoro de Esperanto kaj lia edzino rapide traveturis nian landon.

La 14an de Aŭgusto je la oka horo vespere, li alvenis en Genève, en kies stacidomo li estis ricevata de samideanoj, bedaŭrinde nemultaj, ĉar lian alvenon oni sciis nur antaŭ kelkaj horoj. Finoj Borel kaj Délétra, Sro Mallet, Ed. kaj Em. Bernard, Dubois, patro kaj filo, kaj Renard tre certe memoros ĉiam la agrablajn momentojn kiujn ili pasigis kun Dro Zamenhof kaj lia afabla edzino.

Ili povis ŝati plene la trankvilan modestecon, la simplecon de l'genia elpensinto de Esperanto. Oni komprenas ke nura amo por la homoj estas en li tiel potenca forto, ke li povis, malgraŭ la sennombraj malfacilajoj daŭrigi la batalon por la kara ideo kiu turmentas lin de l'infaneco.

Niaj gemajstroj, post la laciĝaj kongresaj tagoj bezonis ripozon ; tial la gastamo kiun ili bonvolis akcepti ĉe la Sekretario de l'S. E. S. estis tute senbrua, simpla, hejmeca kiel eble.

La morgaŭan tagon, dum belega vetero, ili foriris ŝipe sur la Lemana Lago, kun la Redaktoro de S. E. En Nyon, Sºj Ferraris, kaj Fleurdelys venis havenen, por saluti entuziasme nian majstron ; en Nyon ankaŭ supreniris sur la ŝipon Sºaj Schenk el Rolle, informitaj telegrafie. Ni babiladis dolĉe ĝis Ouchy, montrante ĉu la lokojn de niaj esperantistaj kunvenoj de Coppet aŭ de Rolle, ĉu la belajojn de l'pejzaĝo.

Post la tagmanĝo en Ouchy, sur la laga bordo, ni devis forlasi Gesinjorojn Zamenhof en la stacidomo de Lausanne ; ili forveturis tra Bern, kie Sºj Schneeberger, nia prezidanto, Feierabend, nia kasisto kaj Hasse salutis ilin. Sºº Schneeberger akompanis ilin ĝis Thun ; poste niaj karaj gemajstroj veturis tra Interlaken, Luzern, Zurich, Buchs, Wien, por trovi hejme en malproksima Rusujo meritatan ripozon, kronitan per glora memoro de l'Boulogne'aj festoj.

(Svisa Espero)

Iom de fantaziajo

La Napola jurnalo *Mattino* igas nin scii pri la vivo de Zamenhof detalon, kiun certe Zamenhof mem nescias. Ĝi ja diras : « La kongreso estos komencata de l'doktoro Zamenhof, kuracisto de Varsovio, kiu elpensis la lingvon internacian diritan Esperanto, dum li plenumis kondamnan penon de dekvinjara malliberigado pro politika kulpo, en malliberejo pola. » (Il congresso sarà aperto dal dottor Zamenhof, un medico di Varsavia, che inventò la lingua internazionale detta Esperanto, mentre scontava unua condamna di quindici anni di reclusione per reato politico in un carcere polacco).

Bona propagando

La gravega angla ĉiutaga jurnalo *The Daily News* jus decidis akcepti *ĉiutage* malgrandan rubrikon *en esperanto*, se tio povas interesi la legantojn. La Grupo Londona petas samideanojn el ĉiuj landoj ke ili bonvolu sendi artikoletojn (150 ĝis 175 vortojn) en esperanto pri la *lokaj* ĉiuspecaj *novajoj*, *okazintajoj*, kaj *rimarkindajoj*. Sin turni al Sº S. Nicholl, 1 Wilton Villas, Chiswick, *London*, Anglatero.

Decidoj de la kunveno
de la Svisa Esperanta Societo

Lucerno, la 24an de Septembro 1905.

1º La *Svisa Esperanto Societo* akceptas unuvoĉe la deklaracion pri Esperantismo, alprenita de la Bulonja Kongreso, kaj kiu klarigas la esencon de Esperanto kaj garantias ĝian unuecon. Tiu decido estos sendata al Dro Zamenhof.

2º Ĝi decidas sendi dankan karton al Sro Michaux pro la tiel bona kaj brila sukceso de la Bulonja Kongreso.

Elekto de la Komitato. — La Komitato estas unuvoĉe reelektata por la jartempo 1905a-1906a. Sro Schneeberger estas reelektata prezidanto per unuanima aplaŭdado.

Demando pri la venonta Kongreso. — Rilate al la demando pri la venonta Kongreso, la kunveno decidas inviti la IIan Esperantistan Kongreson en Svislandon. Tiu invito estos sendata de la komitato SES al la kongresa komitato.

Laŭ propono de Sro Schneeberger, oni decidas lasi al la Komitato SES la zorgon elekti la urbon en kiu sidos la venonta kongreso.

La Ĝeneva Esperantista Grupo proponas ke la Kongreso okazu en Genève ; la komitato SES atentos pri tiu ofero.

Oni decidis presiĝi du projektojn de Svisesperantaj poŝtkartoj, dediĉitaj al la SES, de Fino A. Haller, arta pentristino en Biel, al kiu oni sendas plej korajn dankojn por ili.

La kunveno ankaŭ alprenis « Esperanto Fajfo », kiu utilos por esperantaj renkontoj.

Post diversaj observoj pri la kongreso, la kunveno estas finita.

La Sekretario de la kunveno :
H. Hodler.

ZAMENHOF ORDENITA

Ni eksciis, tro malfrue por ke ni povu enpresi ĝin en nia lasta numero, la bonegan kaj feliĉan novajon, ke Doktoro Zamenhof estis kreita de la Prezidanto de la Franca Respubliko KAVALIRO DE LA HONORA LEGIO.

Dum la monato de Julio, preskaŭ samtempe kvankam ne antaŭ interkonsentinte, fervoraj esperantistoj de Boulogne kaj de Parizo faris la ordinarajn kaj necesajn klopodojn apud Sro Rouvier, ministro franca de la Fremdaj Aferoj kaj Prezidanto de la Ministraro, kiu tuj akceptis la proponon ordeni la kreinto de esperanto kaj tion promesis al la delegitaro pariza kiu lin vizitis la 7an de julio lasta, kiel ni raportis en nro 2 de *Esperanto*.

Sed Zamenhof rajtis ricevi tiun altan distingajon kiel nefranculo nur post la akcepto de la estraro de sia propra lando. Estis do necese ke agu la kancelarioj de Francujo kaj de Rusujo, necese estis ke la rusa estraro petu raporton de la guberniestro de Varsovio, kc., kc.

Tial la esperantistoj, kiuj estus ĝojegintaj, se ili estus vidintaj meti la krucon honoran sur la brusto de Zamenhof meze de ilia ektuziasma aro kunveninta en Boulogne, devis atendi ĝis la dua parto de Septembro por ekscii la novajon nur per jurnaloj.

Sed kiel ajn disigitaj ili nun estas, ili tamen estas kunigitaj per la koro por ĝoji kaj gratuli sian estron kaj gvidanton, la patron de Esperanto.

Al meritego inda honoro !

Esperanto.

DOKTORO ZAMENHOF

Imagu vi malgrandan viron maldikulon kaj nervulon, kies la gestoj estas precizaj, kaj mezuritaj la vortoj, viron samtempe timeman kaj voleman, grandan scienculon kaj prudentemulon, kaj vi konos unu el la nuntempaj famekonitaj viroj : doktoro Zamenhof, la elpensito de Esperanto.

Mi estis unu el tiuj kiuj antaŭiris lin je la Norda Stacidomo, la lastan vendredon. Li estis veninta de Berlino foririnte de Varsovio kie li logas. Li estas pola kuracisto ; Sinjorino Zamenhof kuniras kun sia edzo.

Doktoro Zamenhof estas kvardeksepjara. Li parolas ĉiujn eŭropajn lingvojn. Junulo, li revis plisimpligi la interrilatajn rimedojn de la homaro kreonte lingvon kiu povus esti universa. Li sukcesis. Esperanto pli bona estas ol Volapüko, kies la memoro rapide forflugis, plitaŭga ol mil aliaj provoj samspecaj, ĉar en Esperanto ĉio estas science pensita kaj prudentamaniere pruntepreníta el fundamentoj de lingvoj.

Mi, fervora esperantisto, kunparoladis kun Doktoro Zamenhof, dum la lastaj tagoj. Jen estas, inter ceteraj gravaj aferoj kion li diris al mi, kaj estas taŭge ke homoj konu tion :

« Mi publikigis Esperanton dum la 1887a jaro. Nun pli ol kvindek mil personoj parolas kaj skribas Esperanton en la kvin partoj de l' mondo, kaj faras ĉirkaŭ du cent aroj aŭ societoj. La vera sukceso de Esperanto ekkommencis nur antaŭ kvin jaroj. Esperanto tre rapidege kreskas en Anglujo kaj en Germanujo. En Francujo, de kiu eliras la vera propaganda movado la rezultatoj estas tute kontentigaj. Mi estas tute feliĉa vidante, ke en Parizo oni kalkulas pli ol kvardek kursoj de Esperanto, kies unu okazas en Sorbono, kaj ĉiuj enhavante ĉiutage pli multnombrajn gelernantojn. Mi ne estas tiel ambiciema kredante ke Esperanto povu iam anstataŭi ĉiujn vivajn lingvojn, sed mi estas konvinkita ke mi fondis praktikan rimedon por aŭdado inter la homoj, kaj tute facilegan pri iliaj rilatoj, pripensinte novan manieron por paroli kaj skribi pli simplan ol la aliaj kaj tute taŭgan por ĉiu inteligenteco. Mi permesas al mi opinii ke mi ne eraris, vidante Anglojn, homojn praktikajn inter ĉiuj, alpreni mian elpenson kaj progresigi ĝin inter si, kvankam ilia lingvo aperas la plej simpla el ĉiuj. Oni diras ke mi feliĉe pruntepreniS al la franca lingvo, tute mirindega lingvajo, riĉa per nekompareblaj ĉefverkoj. Tiel, la virineco, en Esperanto, estas farita de la sufikso *in* aldonita inter la radiko kaj la finigo. »

Doktoro Zamenhof ekridetis aldirante : « Mi tion elektis rimarkinte, ke france Albert faras Albertine, Clément, Clémentine k. t. p. Ni havas Esperante, *viro* kiu signifas *homme* ; *virino* signifas *femme*. Tio estas tute simpla : *in* aldonita al vira vorto tuj virinigis ĝin. »

Sprite diris ankoraŭ doktoro Zamenhof : « Francoj ne estos malkontentaj sciante ke esperanto estas virinseksa, nur dank'al la ĉarmeco de la franca lingvo, kiu tiel ofte kaj bonege gloris la Virinon kaj la virinan ĉarmecon. »

F. de Ménil.

(*L'Echo de Paris*, 1ª aŭgusto).

MUTUALISMO

Kelkaj personoj kiuj okupas sin pri *internacia mutualismo*, dezirus formi *Studan Komitaton* por ellaboro de societo mutualista internacia. En tiu celo ili estus tre feliĉaj apogi sin per la konsiloj kaj rimarkoj de diverslandaj esperantistoj, precipe juristoj, kiuj akceptus partopreni en tiu laborado.

Skribi je l'adreso :
Esperanto — 4 — Céret, (P. O.) France.

ĈE INSTRUISTOJ

En Luiko (Luik, Liège, Lüttich) jus okazis internacia Kongreso de Instruistoj. Tiu kongreso estis la plej grava el ĉiuj okazintaj dum la universala ekspozicio : ĝi enhavis pli ol 7.000 kunvenintojn el dek-sep landoj : Belgujo, Argentino, Germanujo, Francolando, Algerio, Ĉilio, Norveglando, Svislando, Kubo, Greklando, Italujo, Hispanujo, Luksemburgo, Bulgarujo, Nederlando, Nederlandaj Indoj kaj Aŭstro-Hungarlando.

La kongreso difinis por ĉia lando reprezentantan komitaton organizontan internacian *Federacion de Instruistoj*.

Esperanto estis elektita por paroladoj kaj korespondadoj internaciaj pri tiu temo.

Kun ĝojo ni enpresas tiun bonegan kaj gravan informon.

LINGVAJ KLARIGOJ
de Dro ZAMENHOF
(SEKVO)

Pronomoj kaj pronomaj adjektivoj

La pronomoj « li » kaj « ŝi » estas uzataj nur por personoj ; por aferoj, objektoj kaj ankaŭ por bestoj ni uzas la pronomon « ĝi », ĉar en tiaj okazoj la sekso ne ekzistas. Se mi tamen, parolante pri objektoj aŭ bestoj, volas esprimi difinitan sekson (viran aŭ virinan), tiam mi povas uzi « li » kaj « ŝi ».

(*El Esperantisto*, majo 1892.)

* * *

Vi skribis, ke, parolante pri infano, vi uzos « li » anstataŭ « ĝi », ĉar vi ne aprobas « la anglan kutimon starigi infanojn sur unu ŝtupon kun bestoj kaj objektoj ». Kontraŭ la uzado de « li » en tiaj okazoj oni nenion povus havi ; sed *la kaŭzo*, kiel ni (kaj ankaŭ la angla lingvo) uzas en tiaj okazoj « ĝi » estas ne tia, kiel vi pensas. Nek la lingvo angla, nek Esperanto havis ian intencon malaltigi la indon de infanoj (ambaŭ lingvoj estas ja tiel ĝentilaj, ke ili diras « vi » ne sole al infanoj sed eĉ al bestoj kaj al objektoj). La kaŭzo estas tute natura sekvo de la konstruo de la ambaŭ diritaj lingvoj. En ĉiu lingvo ĉiu vorto havas (tute ne logike) difinitan sekson, kaj, tial, uzante por ĝi pronomon, ni prenas tiun, kiu respondas al la gramatika sekso de la vorto (tial la franco diras pri infano « il », la germano diras « es ») ; sed en la lingvoj angla kaj Esperanto la vortoj havas nur sekson *naturan*, kaj tial, parolante pri infanoj, bestoj kaj objektoj, kies naturan sekson ni ne scias, ni *vole-ne-vole* (sen ia ofenda intenco) uzas pronomon mezan inter « li » kaj « ŝi » — la vorton « ĝi ». Tiel same ni parolas ankaŭ pri « persono ». Cetere, parolante pri infano, pri kiu ni *scias*, ke ĝi ne estas knabino (aŭ almenaŭ ne scias, ke ĝi estas *knabino*), ni povas uzi la vorton « li ».

(El *Esperantisto*, januaro 1893.)

* * *

La diferenco inter *kiu*, *tiu*, kc. kaj *kia*, *tia* kc. estas sekvanta : la formoj kun *u* estas puraj pronomoj kaj la formoj kun *a* estas pronomoj adjektivoj signifantaj econ. *Kia* = *kian econ havanta* kc. Al la vorto *kiu* vi povas respondi per substantivo, dum al la vorto *kia* vi devas respondi per adjektivo. Ekzemple : je la demando « *kiu domo* » vi respondas *tiu domo*, *tiu ĉi domo*, *la domo de patro* kc. ; sed je la demando *kia domo*. Vi respondas : « *tia domo*, *tia domo kiel mia*, *alta domo*, *longa domo*, *bela domo*, kc.

(El *Esperantisto*, februaro 1891.)

Vidu artikolon *adjektivo* en nia vortareto Esperanto-Esperanta. (*N. de la R.*)

* * *

La diferenco inter la senco de *tia* kaj *tiela* estas tiel malgranda, ke la okazoj por *tiela* estos tre maloftaj. Ekzemple : se brulos granda domo kaj la brulo estas stranga, jen hela, jen subite estingiĝanta por momento, jen saltanta, kc. — Ni povus diri (kvankam ne necese) : « ĉu vi vidis *tiun* brulon (= la brulon de tiu ĉi domo) ? *tian* brulon (= tiel grandan kc.) ? Mi ofte vidas, sed neniam vidis brulon *tielan* (= tiamanieran).

(El *Esperantisto*, marto 1891.)

VIDU ĈE ANONCOJ
NIA KONKURSO
programo kaj detaloj

PRI LA MALO

Estimata Sinjoro,

Interese mi legis artikolon pri « la Malo » en la lasta nº de *Esperanto*, sed mi kredas ke estu plejnecese rimarkigi ke tio estas nur teoria kritiko kaj tute ne devas ŝanĝigi la praktikan kutiman uzadon de la sufikso *mal*.

Efektive kiam oni diras ke iu objekto estas *granda* aŭ *malgranda* oni nur pripatrolas *rilative* laŭ la pura ideo de grandeco. Sed tio neniel malhelpas, ĉar estas universala pensmaniero. Ĉiuj homoj el ĉiuj lingvoj tiel same parolas kaj komprenas ; nur la solaj matematikistoj traktas pri absoluta grandeco.

Kial do la aŭtoro volas elekti la *nulon* por mezurilo de la *aĵo* kaj *malaĵo* anstataŭ preni la *mezon* ? Kiam oni diras pri gradoj de varmo kaj malvarmo oni ja komparas kun la nula termometra, sed tiu ĉi *nulo* estas nur *vera mezo*.

Tiel dirinte, mi ne povas konsenti kun la fina klariga rimarko, kiu konsilas uzadi *alteta* anstataŭ *malalta*.

Se vi parolas pri *alteta arbo* ĉiuj homoj pensos ke vi parolas pri arbo *iom pli alta* ol la ordinara mezuro kaj tute ne pri malgranda arbo da 50 centimetroj ! Nur matematiklingve vi eble povus diri ke arbo da 50 centimetroj estas *alteta* ĉar ĝi enhavas *iom da grandeco* sed neniu vin komprenos.

Lasu do ĉion tion. Por paroli oni bezonas lingvajon sed ne matematikajon.

A. E. el Bourges.

* * *

Ĉu vere « malalta arboj » estas sensencajo ?

En niaj modernaj lingvoj

haut. f., high. a., hoch. g., alto. i.

precipe kaj ĝenerale servas por esprimi la malon de

bas. f., low. a., niedrig. g., basso. i.

sed ankaŭ por la malo de

profond. f., deep. a., tief. g., profondo. i.

ĉar speciala vorto por esprimi malprofundecon ne ekzistas.

La latina vorto « altus » ne nur signifas « alta » sed ankaŭ santempe « profunda » ekz. : *ex alto animo, alta radix*, ktp.

Tial mi pensas ke Dro Zamenhof intencis doni al la radiko « alt » la sencon, kiun hodiaŭ havas la itala vorto « alto », sed li deprenis de ĝi la sencon de malprofundeco, ĉar li kreis specialan radikon « profund ! ».

Tial « alta » oni nomus la supran parton de ia skalo, mezurilo ktp., kaj « malalta » la malsupran parton.

Arbo tial povus esti meze alta, alta kaj ankaŭ malalta.

Oni povus paroli pri maro profunda kaj ankaŭ pri maro malalta (ekz. post la refluo).

La montaĉasisto ne nomos la ebenajojn kie kuŝas la urboj « malaltajoj » sed « profundajoj ».

E. Cefeĉ.
45, Christchurch Road, London. S. W.

Ni devas tiri utilon de l'lingvo internacia

La facileco kaj taŭgeco de l'internacia helpanta lingvo en ĉiuspecaj aferoj jam estas fakte pruvita, tamen ni devas uzadi ĝin en la praktiko de l'vivo, ni ĉiuj penadu kielebłe eltiri profiton personan de ĝi.

Konfesu ni, ke multe da el niaj kunbatalantoj, penadas forte propagandi la ideon sen ia ajn propra utilo kaj intereso ; tio estas nobla kaj neripročinda, sed la agado ofte estas pro propagandisto malutilo eĉ embaraso kaj baldaŭ malkuraĝigas lin tiel ke mallaŭ sia bonvolo li ĉesas kaj fine forlasas la ideon.

Ni opinias, ke ĉiu povus eltiri bonan utilon de l'uzado de Esperanto se li deziros tion. Kompreneble ĉiu ne povas okupadi per ĉiuspecaj aferoj, sed ĉiu povus ricevi rekompencon por sia intermeto.

Ĉar mi komencas okupadi per komercaj aferoj nome per grenproduktajo pogranda mi permesas al mi petegi insiste la samideanojn ke ili volu rekomendi al mi komercistojn okupantajn per grenaj produktajoj kaj dezirantaj aĉetadi tiajn komercajojn el nia lando. Vere ili trovos pli bonan profiton de ĉi-tieaj malkaraj prezoj, tial mi kredas ke ili restos dankemaj. La sekvantaj grenproduktajoj estas vendataj en nia lando : tritiko spelto, tritiko malmola, greno mola, sekalo, milio, hordeo, aveno, fazeolo, maizo, anizo, juglandoj, graino kukurba, prunoj nigraj, rozesenco k. t. p.

Nun estas sezonvendado de fazeolo, maizo, anizo, sekalo, rozesenco, k. t. p. La prezoj de ĉiuj produktajoj mi sciigas al seriozaj komercistoj. La intermetistoj ricevos procenton favoran.

Interkorespondado preferinde estu esperante. G. P. Oreŝkof, str. Knjaz Bogoridi, Plovdiv, *Bulgarujo*.

MONOFERADO
Por Kalabraj Suferantoj

Ni ĝis nun ricevis jam kelkajn monoferojn, responde la varmegan alvokon de nia samideano Sino Rosa Junck. Ni nepre fermos tiun monoferadon la 15an de Oktobro, dato je kiu ni sendos la ricevitajn sumojn al la petanto. Ni denove insiste petas niajn legantojn ke ili ne forgesu ke nia internacieco kreas al ni ne nur utilojn sed ankaŭ devojn, kaj ke ili bonvolu oferi laŭ sia povo eĉ malgrandajn sumojn. Anonimulo sendis al ni 3 poŝtmarkojn da 15 centimoj : kiu ne povas tiom fari ?

Esperanto.

VIDU ĈE ANONCOJ
NIA KONKURSO
programo kaj detaloj

BIBLIOGRAFIO

Propagandaj Ŝlosiloj de Sro E. Cefeĉ, 45, Christchurch Road, Streatham Hill, London, S. W. prezo 5 centimoj ĉiun, 3,50 frankoj la centon.

Ekzistis antaŭ kelkaj jaroj unufoliaj vortaretoj, kostantaj ok centimojn, kiu enhavis ĉirkaŭe 900 radikojn esperantajn tradukitajn aŭ france, aŭ angle, aŭ ruse, aŭ germane, ktp. Se iu esperantisto volis skribi esperante al neesperantisto, li metis en sian leteron unu el tiuj unufoliaj vortaretoj, per kiu la adresito povis legi tuj kaj kompreni la leteron. Tio estis tre bona propagandilo.

Bedaŭrinde oni forlasis ilin. Sed la praktikaj Angloj — ĉar Sro Cefeĉ estas Anglo — komprenis la grandan utilecon de tio. Tial Sro Cefeĉ reprenis la ideon kaj pligrande efektivigis sub formo de libretoj pro kvin centimoj pezante nur kvin gramojn, tiamaniere ke oni povas enfermi ilin en letero.

Ekzistas nun francaj, germanaj, anglaj, italaj ŝlosiloj ; ekzistos ankaŭ hispanaj, rusaj kaj svedaj.

Ni ĉiuj uzu ilin por la propagando apud niaj amikoj kaj korespondantoj ; ni montru per ili al ĉiuj la facilecon de esperanto.

La ŝlosiloj enhavas gramatikon plenan kaj vortaron da pli ol 1800 radikoj, t.e. ĉion kio estas necesa por la ĉiutaga praktikado de la internacia lingvo.

Tra la Mondo. — Ĉu ia ilustritata revuo esperanta estas bezonata ? Ĉu *Tra la Mondo* respondas al tiu bezono ?

Mi sensancele respondas : jes.

Esperanto precipe celas la interkomunikon de ĉiuj landoj ; ĝi lingve dejetas la barojn de la landlimoj kaj permesas ke la diversalingvuloj sin vizitas aŭ korpe aŭ letere aŭ spirite. Multaj esperantistoj vojaĝas en alilandon ; multaj korespondadas kun fremduloj. La bonegaj revuoj esperantistaj dissemas ĉien tra la mondo la penson de la tuta homaro ; ili estas kvazaŭe la ligiloj de la spiritoj de la tutmonda esperantistaro. Niaj ordinaraj revuoj estas la ĉefaj subteniloj de esperanto.

Tamen la esperantistoj deziras ankaŭ plu : ĉar esperanto enpenetras ĉien, ili volas per esperanto ne nur pensi kun alilanduloj, sed koni kaj *vidi* ĉion kio fariĝas en alilando. Ili pensas : se vi, esperanto, dejetas la barojn, vi devas *montri* al mi ĉion kio estas trans la baroj.

Tial ni bezonas revuon kies celo estas montri la vivadon de la tuta mondo, vivon komunan, historian, politikan, artistan, kc., kaj ne nur montri per paroloj sed ankaŭ per figuraĵoj, ĉar tiel postulema estas la nuna kutimo ke oni volas vidi la plej fidelan ŝajnon de la vivo.

Necesa ankaŭ estas ilustrita revuo por la propagando de esperanto. Se la neesperantisto renkontas nur vortan revuon, li rigardas senhalte la titolon, kaj ne komprenante daŭras sian marŝadon. Sed antaŭ ilustrita revuo li haltos, li rimarkos la fotografajojn, li interesos pri ili, li legos la akompanantan tekston, li jam tuŝos senatente esperanton mem.

Tiun celon devas atingi ilustrita revuo esperanta.

Ĝin atingas *Tra la Mondo*. Per belaj fotografajoj ĝi promeniĝas nin tra la monde. Ĝi egalas valore la plej bonaj ilustritajn revuoj naciajn. Tial ke fakto estas pli konvinka ke frazoj, konstatu ni ke en la du unuaj numeroj de ĝi estas enmetitaj raportoj pri tutmonda politiko, pri ĉiulandaj eĥoj, pri Algeria ekspozicio, pri Algeriaj agoj, pri Friedrich Schiller, pri Cervantes, pri la antikvaj arenoj de Beziers, pri Berlinaj bazaroj, pri bohemaj lernejoj, pri konsento anglo-franca juĝita de Kanadano, pri la Kongreso Boulogne'a, pri rememoroj de Manjurio, kc., kc. Jam granda parto de l'mondo pasis antaŭ niaj okuloj.

Kaj la venonta numero daŭros tiun kvazaŭan klarigitan kinematografajaron :

Enhavo de la tria numero :

Bulonja Kongreso : Folkestone, Dover. — Vesperoj kaj baloj (aparte naciaj vestoj kaj kaŭkaza danco). — Stenogramo de Pastro Schneeberger, (Svisl.), esperanta stenografio. — Rusa-Japana Militado, de Sº G. Chavet. — Artista kaj literatura vivado. — « Golf » ludo, de Sº Hanton (Skotlando). — La « Herezuloj » en la Arenoj de Beziers, de Fino Flourens. — Felietono : *Rememoroj*, de Kazi-Girej (Siberujo), sekvo. — Ludoj, Amuzajoj, k.t.p.

ONI POVAS AĈETI LA GAZETON
ESPERANTO
en ĉiuj stacidomoj francaj kaj svisa.

POR PROPAGANDO

Ni havas kelkajn nevenditajn numerojn resenditajn de la vendistoj kaj tenejistoj. Tiuj ekzempleroj estas ne tre freŝaj, iom flaviĝintaj au makulataj, sed ankoraŭ tre taŭgaj por propagandaj celoj, kiel senpaga disdono, intenca perdo en legejoj, vagonoj, atendaj salonoj, por la hospitaloj kaj por ĉio kion povas eltrovi penso de lerta propagandisto. Ni povas ilin liveri *afrankite ĉe domo* por la jenaj prezoj :

POSTPAKETO DA :	UNUA ELEKTO	DUA ELEKTO
3 milgramoj (ĉirkaŭ 150 jurnaloj.)	2 50	1 75
5 milgramoj (ĉirkaŭ 250 jurnaloj.)	3 70	2 45
10 milgramoj (ĉirkaŭ 500 jurnaloj.)	6 50	4 15

Supera elekto : tute freŝaj ekzempleroj. Unu cento : 2 fk., poŝto plie.

LETERFAKETO

Sº *Haigneré*, kaj aliaj. — La nur publikigata vortareto E. E. estas nur *provo* tute ne sufiĉe perfekta por presado. Eble pli perfektan verkon ni eldonos poste, sed nun la afero ne ŝajnas ebla : la lingvo ne estas sufiĉe matura (vid. artikoloj *bloko, bloki*) kaj ni ne havas la rajton ĝin korekti.

Kelkaj novaj abonantoj ne ricevis nºª 6an aŭ 7an aŭ ambaŭ, pro diversaj kaŭzoj. Multaj plendas, sed malfeliĉe nun ni ne havas eĉ unu ekzempleron de noj 6 kaj 7. Ili volu iom atendi ĝis ni ricevos returne nevenditajn.

POSTULU ! POSTULU ! POSTULU !
★ ESPERANTO ★
en ĉiuj librejoj kaj jurnalejoj.

NIA KONKURSO

Inter ĉiuj niaj legantoj ni malfermas *propagandan* konkurson. Ni klasigos ilin laŭ la nombro da abonoj ricevitaj *per ilia pero* de nun ĝis la 1ª Januaro lasta poŝtalveno. Sufiĉas ke la nova abonanto aldonu al sia letero la nomon de l'konkuranto, dirante ekzemple : *vian jurnalon mi konis dank'al Sºr N.* Ankaŭ la konkuranto povas sendi senpere al ni la abonon. Ni memorigas ke la unua premio estas

BICIKLETO LUKSA

ĉiu konkuranto kiu sendos almenaŭ 5 abonojn ricevos premion ne malŝatindan.

Nun, Antaŭen !

LIBREJO L. LAMIOT
CÉRET — (P.-O.) — Franco

Fonetiko Litera, de M. Verema (*elvendita*). 0 50
Provo de ĥemia nomaro de P. Berthelot. 0 50
Tiuj 2 verkoj estas presitaj *sen sursignoj*.

LA SIGNO ESPERANTISTA
estas
LA VERDA STELO
kaj
la verda stelo estas la SIGNO « GASSE »
la plej bela — malkara — simbolanta kaj sola vere disvastigita internacie rekonilo esperanta.
Ne estante teksaja, ĝi ne difektiĝas.
Pomalgrande 1 fr., ĉe la ĉefaj Grupoj en la mondo ; pogrande (rabato 20 %, por almenaŭ 12) ĉe :
Sºº Emilo Gasse
Strato Phalsbourg, Havro, Francujo.

TRA LA MONDO
Ilustrata Revuo en Esperanto.
Jarabono : 8 fkoj : ĉiulande. — Kvaronjara abono fkoj : 2,25. — Sendi mendojn kaj mandatojn al : Administranto de *Tra la Mondo* 15, Boul. des Deux Gares, Meudon. (S. et O).

ŜTOPILOJ EL KORKO
J. TRESCASES
CÉRET (P.-O.) Franco.

RONDIRANTO
bele ilustrita esperanto-bulgara jurnalo.
Estas rezervitaj nur kelke da jarkolektoj, kiuj estas vendeblaj : de l'unua jark, plena 10 fr., I-a jark. sen n-roj 1, 2. 5 fr., II-a jark, plena 4 fr. III-a jark. nur 6 n-roj 3 fr.
Aĉetataj tutaj tri kolektoj 15 fr.
Tolbinditaj ambaŭ kolektoj 17 fr.
Aĉeteblaj ĉe S-ro G. P. Oreŝkov, sekretario de l'klubo « Stelo » en *Plovdiv*, Bulgarujo.